



SCRIPTA CLASSICA.
RADU ARDEVAN SEXAGENARII
DEDICATA

Editors:

Ioan Piso
Viorica Rusu-Bolindeț
Rada Varga
Silvia Mustață
Eugenia Beu-Dachin
Ligia Ruscu

MEGA PUBLISHING HOUSE
CLUJ-NAPOCA
2011

BABEŞ-BOLYAI UNIVERSITY
DEPARTMENT OF ANCIENT HISTORY AND ARCHAEOLOGY
CENTRE FOR ROMAN STUDIES

ISBN 978-606-543-196-6

COPYRIGHT: © 2011 THE AUTHORS OF THE ARTICLES

DTP: Andreea Macavei
Cover: Romeo Cîrjan
Plates and figures: Silvia Mustață

© MEGA PUBLISHING HOUSE
CLUJ-NAPOCA
E-MAIL: mail@edituramega.ro
www.edituramega.ro



NOTE SUR CINQ BORNES MILLIAIRES DE DACIE*

Ioan PISO

RÉSUMÉ: On discute cinq des neufs bornes milliaires découvertes en Dacie. Pour la borne de Mera (no 1), on corrige la lecture et on aboutit à la conclusion que dans la seconde inscription le nom impérial appartient à Marc Aurèle et non à Caracalla. Quant au texte de la borne d'Almaşu Mare (no 2), on exprime des doutes sur l'exactitude de la lecture *a R[esc]ul(o) vico An[artorum]*. On corrige la lecture de la borne de Micia (no 3), du temps de Trebonianus Gallus et de Volusianus. La borne de Lăpuşnicel (no 4) date avec certitude du règne des mêmes empereurs. Enfin, l'ancienne lecture de la borne de Sucidava (no 5), qui remonte à D. Tudor, est confirmée.

MOTS-CLÉS: borne milliaire; *via publica*; Marc Aurèle; Lucius Verus; Maximinus Thrax; Trebonianus Gallus; Volusianus; Constantin le Grand.

L'invitation de rédiger les bornes milliaires de Dacie pour le volume XVII du *Corpus inscriptionum Latinarum* m'a obligé d'en revoir tous les textes encore disponibles. Neuf bornes milliaires seulement se sont conservées en Dacie¹, ce qui est très peu par rapport aux provinces voisines². Pourtant, la Dacie n'était ni moins militarisée, ni moins romanisée que celles-ci³ et le réseau des routes était, par conséquent, bien développé⁴. Il est difficile de trouver une explication pour le petit nombre de bornes découvertes en Dacie.

* Ce travail a été soutenu par une subvention de l'Autorité nationale roumaine pour la recherche scientifique, CNCS-UEFISCDI, numéro de projet PN-II-ID-PCE-2011-3-0096.

1 Les quatre autres bornes, qui ne font pas l'objet de cet article, sont les suivantes: CIL III 1627 = F. Fodorean, Drumurile, p. 64-68, n° 1 (Aiton); CIL III 13802 = IDR II, 493 = F. Fodorean, Drumurile, p. 80, n° 6 (Băbiciu de Sus); CIL III 14216, 18; IDR II, 494 = F. Fodorean, Drumurile, p. 80, n° 7 (Gostavăţu); CIL III 14216, 19 = IDR II, 589 = F. Fodorean, Drumurile, p. 80-81, n° 8 (*Praetorium*/Copăceni). La dernière liste des bornes milliaires de Dacie a été dressée par F. Fodorean, Drumurile, p. 64-82.

2 Voir les chiffres chez F. Fodorean, Drumurile, p. 29.

3 Pour les débuts de la province voir I. Piso, dans : I. Piso (éd.), *Die Römischen Provinzen. Begriff und Gründung* (Colloquium Cluj-Napoca, 28. September-1. Oktober 2006), Cluj-Napoca 2008, p. 297 sqq.

4 Selon F. Fodorean, Drumurile, p. 387, le réseau des routes romaines de Dacie dépassait la longueur de 4300 km (env. 3000 milles romaines).

1. La borne milliaire de Mera⁵ (Fig. 1) a été trouvée en 1932, par hasard, près de ce village situé sur la route romaine qui reliait Napoca⁶ à Porolissum⁷. Il s'agit d'une colonne ayant une base (fondation) quadrangulaire; dimensions: hauteur totale de 225 cm, dont celle de la colonne de 175 cm; le diamètre de la colonne d'environ 43 cm; le côté de la base d'environ 45 cm. Une moitié de la colonne, y compris le champ de l'inscription, a été détériorée par le fer de charrue. La pièce présente deux champs d'inscriptions: celui supérieur, légèrement creusé et lissé, haut de 65 cm, et celui inférieur, postérieur au premier, haut de 32 cm. La seconde inscription a été écrite à la suite d'un lissage sommaire de la surface. Les lettres, pas très soignées, ont 6–7 cm⁸; ligatures: dans la ligne 7–8: MP.

Littérature: C. Daicoviciu 1928–1932, p. 48–53, 72; idem 1970, p. 224–230; F. Fodorean, Drumurile, p. 68–71, n° 2⁹.

Voici les lectures de C. Daicoviciu et de F. Fodorean:

C. Daicoviciu:

*Imp. Caes. [M. Aurelius]
Antoni[nus Aug. Armen.]
p. m. tr. p[ot.? imp.? cos.? et]
Imp. Cae[s. L. Aurelius]
Verus Au[g. Armen. tr.? pot.? imp.?]
cos. II fece[runt a Napoca?]
m. p. [...?]*

*Imp. [Caes. M.]
Aur. A[nto]-
nino [Aug.]*

F. Fodorean:

*Imp. Caes. [M. Aurelius]
Antoni[nus Aug. Armen.]
p. m. tr. p[ot. XIX imp. III cos. III et]
Imp. Cae[s. L. Aurelius]
Verus Au[g. Armen. tr. pot. V imp. III]
cos. II fece[runt a Napoca?]
m. p. [X]*

*Imp. [Caes. M.]
Aur. A[nto]-
nino [Aug.]*

C. Daicoviciu a daté le premier texte des années 164–166¹⁰. Personne n'a pourtant essayé une reconstitution graphique des deux textes. La différence entre la variante de C. Daicoviciu et celle de F. Fodorean consiste dans le fait que le second auteur a complété les chiffres de la titulature impériale pour l'année 165, sans rien ajouter à la lecture. La longueur du texte est donnée par les lignes 1 et 4. Il en ressort que les empereurs portaient l'épithète triomphale d'*Arm(eni)acus*), décernée en 164, mais pas aussi celles de *Medicus* et de *Parthicus maximus*, reçues en 166¹¹. Dans la ligne 3 on distingue, après TR P, la trace d'un X. Dans la reconstitution graphique des lignes 3 et 5 les lettres semblent un peu serrées (Fig. 2), mais on peut envisager aussi des ligatures, comme dans la ligne 7. Dans la même reconstitution graphique les mêmes lignes ont été complétées, *exempli gratia*, avec les titulatures impériales de l'année 166. Dans la ligne 6 on voit, après FECE, la haste du R. Dans la ligne 7, après la ligature MP, on distingue plutôt la partie gauche d'un V que les traces d'un X. Sur la route actuelle la distance entre le centre de Cluj (Piața Unirii) et le centre du village Mera est de 14,2 km¹². Si dans la ligne 7 on complète MP V[IIII], on a sur la route romaine 13,306 km; si l'on complète MP X, on a 14,785 km.

5 TIR, L 34, XI c, p. 79.

6 Tab. Peut. VII 2 o: *Napoca*; TIR, L 34, XII c, p. 83.

7 Tab. Peut. VII 3 o: *Porolisso*; TIR, L 34, XI b, p. 92–93.

8 La pièce se trouve dans le lapidaire du Musée National d'Histoire de Transylvanie (inv. IN 32 = v.15784).

9 Voir encore M. Macrea, VDacRom, p. 152; V. Christescu, IstMil, p. 112; D. Tudor, OTS, p. 258; I. Ferenczi, D. Ursuț, ActaMN 22–23, 1985–1986, p. 217–218.

10 C. Daicoviciu 1928–1932, p. 50; idem 1970, p. 226.

11 P. Kneissl, Die Siegestitulatur der römischen Kaiser, Göttingen 1969, p. 98–100; D. Kienast, Kaisertabelle, p. 139.

12 Information F. Marcu.



Fig. 1. La borne milliaire de Mera (photo).

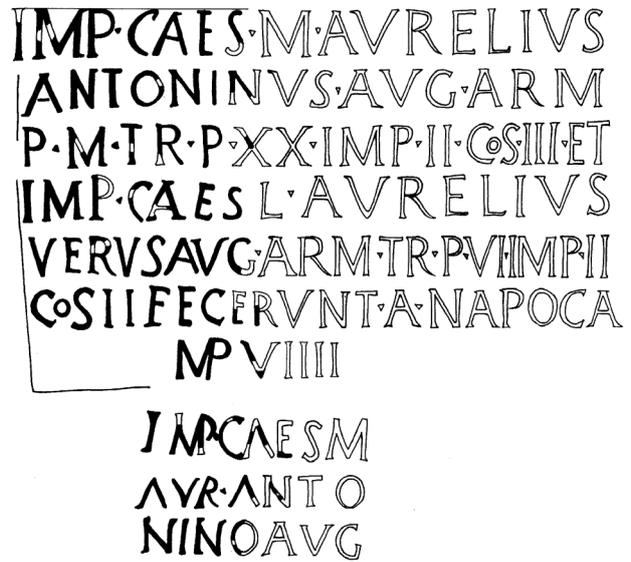


Fig. 2. La borne milliaire de Mera (dessin).

Dans l'inscription d'en bas on voit très clairement dans la ligne 1, après IMP, les lettres CA et la partie inférieure d'un E. Dans la ligne 2 on distingue, après AVR A, la barre d'un N. Tous les auteurs y ont supposé le nom de Caracalla¹³. C'est la ligne 2, AVR AN[TO]-, qui donne ici la longueur du texte. Ceci signifie que la ligne 3 ne peut contenir que les lettres –NINO [AVG]. Or, Caracalla porte dans son nom officiel, surtout durant son règne de 212–217, les épithètes *pius felix*¹⁴. Comme ici ces épithètes manquent, l'empereur ne peut être que Marc Aurèle après la mort de Lucius Verus, en février 169, et avant l'accession au trône de Commode, en été 177¹⁵. Que l'on soit intervenu en 169/176 sur une route réparée en 164/166, cela n'a en soi rien de surprenant¹⁶. De nos jours on répare chaque année la même route. Or, la route Napoca–Porolissum avait une importance stratégique exceptionnelle. On l'aura mis en ordre en 164/166, comme préparation contre une possible invasion et on l'aura tout simplement réparée en 169/176, au cours de la première ou en vue de la seconde guerre marcomanne. Voici les deux textes (Fig. 2):

*Imp(erator) Caes(ar) [M(arcus) Aurelius]
Antonin[us] Aug(ustus) Arm(eniacus)]
p(ontifex) m(aximus) tr(ibunicia) p(otestate) X[VIII/XX imp(erator) III/IV co(n)s(ul) III et]
Imp(erator) Caes(ar) [L(ucius) Aurelius]
5 Verus Aug(ustus) [Arm(eniacus) tr(ibunicia) p(otestate) IV/VI imp(erator) III/IV]
co(n)s(ul) II fecer[unt a Napoca]
m(illia) p(assuum) V[IIII?].*

*Imp(eratore) Caes[are] M(arco)]
Aur(elio) An[to]-
nino [Aug(usto)].*

13 C. Daicoviciu, 1928–1932, p. 50–51; idem 1970, p. 226; F. Fodorean, Drumurile, p. 70.

14 A. Mastino, Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni, Bologna 1981, p. 38–39, 91–97.

15 D. Kienast, Kaisertabelle, p. 144, 147.

16 C'est pourtant l'argument de C. Daicoviciu et de F. Fodorean en faveur de Caracalla.

Dans le second texte C. Daicoviciu a complété le nom de l'empereur à l'ablatif¹⁷, ce qui ne signifie pas, comme il croyait, que la route aurait été refaite par les villes intéressées (Napoca ou Porolissum) et non pas par l'empereur¹⁸. Une *via militaris*, comme celle qui reliait Napoca à Porolissum, ne pouvait être réparée que par les soldats. À l'ablatif le nom de l'empereur indique plutôt la date, au datif il a plutôt un sens honorifique¹⁹.

2. La borne milliaire d'Almaşu Mare (Nagy Almás)²⁰ a été trouvée en 1851 sur la route qui relie le camp de Bologna (Sebesváralja)²¹ au camp d'*Optatiana* (Sutor)²² dans la Dacie Porolissensis. À Optatiana cette route s'unit à celle qui vient de Napoca et se dirige vers Porolissum²³. La borne a été vue dans la maison d'un paysan par C. Torma et par A. v. Domaszewski; ce dernier en a fait un moulage. Depuis, elle a disparu. Ligatures: dans la ligne 7 probablement AV.

Littérature: C. Torma, AEM 3, 1879, p. 92–93, n° 13; CIL III 8060 (+ p. 1379); F. Fodorean, dans: Orbis antiquus, p. 523–524, n° 1; idem, Drumurile, p. 71–73, n° 3.

*Im[p(erator) C]aesari (sic) Caius [[Iu[l(ius) Verus Ma]]-
[[x]i[mi]nus]] p(ius) f(elix) Aug(ustus) pontif[ex]
[[maximus]] trib(uniciae) potestat[is]
II imp(erator) III co(n)s(ul) pater patria[e]
5 et Gaius [[Iul(ius)] V[er]u[s] M[aximus]]
nobilissim[us] Caes(ar) fil(ius) Augu[sti]
m(ilia passuum) XVI a R[...]]VL vico Au(?)[- -].*

Vers la fin de la ligne 7, A. v. Domaszewski a vu les lettres AN, avec un N incertain, suivies d'une lacune et d'une haste inclinée, et y a lu *a R[.]Jul(o) vico An[artorum]*; C. Torma: *a R[esc]ul(o) vico Africae*, en identifiant *Resculum* à Sutor. Il a eu tort, tout d'abord parce que Sutor doit être identifié à *Optatiana*. La distance entre le camp romain de Bologna et Almaşu Mare correspond en effet aux seize miles romaines (= 23,656 km). C'est donc le nom ancien de Bologna qui se cache dans le mot qui commence par R. Le grand problème est qu'une localité *Resculum*²⁴ est déjà attestée dans une tablette cirée d'Alburnus Maior²⁵: *ex libello qui propositus est Alb(urno) Maiori (sic) ad statione(m) Resculi*²⁶, donc à une distance appréciable de Bologna. Il est difficile de supposer que le *caput viae* de la borne de Almaşu Mare aurait porté le même nom²⁷. La ligature que C. Torma a vue est plutôt AV. La lecture *vico An[artorum]*, dans lequel A. v. Domaszewski a localisé les *Anarti* (ΑΝΑΡΤΟΙ) de Ptolémée²⁸ est tout aussi improbable²⁹. Les *Anarti* se trouvaient à une grande distance d'Almaşu Mare, au nord de la province, et Almaşu Mare se trouvait à son tour à une distance appréciable d'Alburnus Maior. Il peut s'agir, par exemple, d'un *vicus*

17 C. Daicoviciu 1928–1932, p. 51; idem 1970, p. 226.

18 Ibidem.

19 La dernière discussion sur ce dilemme chez M. Rathmann, Untersuchungen zu den Reichsstrassen in den westlichen Provinzen des Imperium Romanum, Bonn 2003, p. 120 sqq.

20 TIR L 34, XI c, p. 27.

21 TIR L 34, X c, p. 96; pour ce camp voir N. Gudea, DakLim, p. *39-42; F. Marcu, OrgCastr, p. 26–28.

22 Tab. Peut. VII 2/3 o: *Optatiana*; TIR, L 34, XI c, p. 86. Pour ce camp voir F. Marcu, OrgCastr, p. 114.

23 F. Fodorean, Drumurile, p. 70–71, 134 sqq.

24 TIR, L 34, XI d, p. 96.

25 TIR, L 34, XI d, p. 26.

26 CIL III, p. 924–927, TablCer I; FIRA III, p. 114–115, nr. 41; IDR I, TabCer I.

27 Des doutes justifiés ont exprimé N. Gostar, Analele ştiinţifice ale Universităţii „Al. I. Cuza” din Iaşi III/15, 1969, p. 175–176; I. I. Russu, IDR I, p. 188 et V. Wollmann, Der Erzbergbau, die Salzgewinnung und die Steinbrüche im römischen Dakien, Cluj (Klausenburg) 1996, p. 67. L'identification a été acceptée dans TIR, L 34, p. 96 et, aussi, par M. Macrea, VDacRom, p. 154–155, et N. Gudea, Das Römergrenzkastr von Bologna-Resculum, Zalău 1997, p. 8–9. I. Bogdan Cătănciu (EphEp 1, 1991, p. 63–64) crut pouvoir y reconnaître la localité *Rucconium* (Ρουκκόνιον chez Ptol. 3, 8, 4); pour les diverses opinions voir F. Fodorean, Drumurile, p. 72.

28 Ptol. 3, 8, 3.

29 L'hypothèse a été rejetée par V. Pârvan, Getica. O protoistorie a Daciei, Bucureşti 1926, p. 275, et par I. I. Russu, loc. cit. (n. 27) et acceptée par M. Macrea, VDacRom, p. 154, et par F. Fodorean, Drumurile, p. 71–72.

Au[relianus]. Il se trouve à l'ablatif et non pas au datif, comme *Napocae* dans le passage *a Potaiissa-Napocae* de CIL III 1627. C'est le nom d'un *vicus* appartenant à R[.]VL(– –), ou bien de l'endroit où la borne a été érigée, aujourd'hui Almaşu Mare.

L'inscription est datable par la titulature de l'empereur de 236³⁰. Le nom de l'empereur et de son héritier ont été martelés. Dans la ligne 3 même l'épithète *maximus* de *pontifex* a été martelée, à cause de sa ressemblance au nom de l'empereur.

Maximinus Thrax est connu par sa fébrile activité de construction et réparation de routes stratégiques³¹. En Dacie et surtout sur le limes ouest de la province cette activité est liée aussi aux guerres qu'il a menées contre les Daces libres et les Sarmates³².

3. Colonne milliaire en tuf calcaireux, très poreux, trouvée à Micia (Veţel/Veczel) (Fig. 3)³³ dans des conditions inconnues; dimensions: hauteur de 235 cm; diamètre supérieur de 33 cm, diamètre moyen de 40 cm et diamètre inférieur de 24 cm. L'écriture est très primitive; les lettres d'environ 5 cm³⁴.

Littérature: Hirschfeld, SAWW 77, 1874, p. 396; C. Torma, AEM 4, 1880, p. 136, n° 29; EphEp II, 453; CIL III 8061; IDR III/3, 50; P. Hügel, *Ultimele decenii ale stăpânirii romane în Dacia*, Cluj-Napoca 2003, p. 61, n° 7; F. Fodorean, *Orbis antiquus*, p. 526–527, n° 2; idem, *Drumurile*, p. 74–75, n° 4³⁵.



Fig. 3. La borne milliaire de Micia (photo).

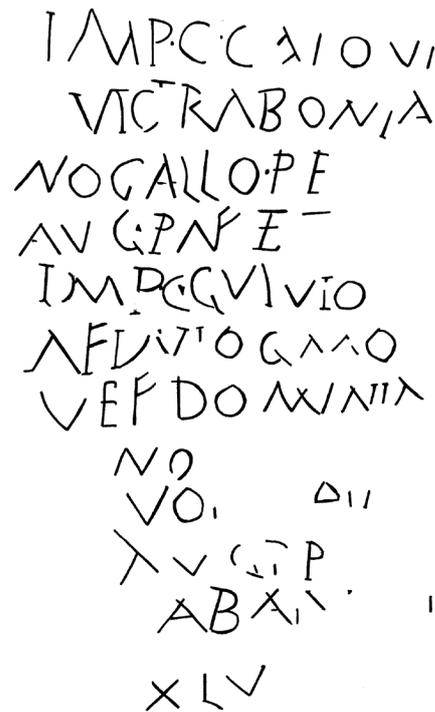


Fig. 4. La borne milliaire de Micia (dessin).

La pièce a été vue, parmi d'autres, par O. Hirschfeld, A. V. Domaszewski, I. I. Russu et F. Fodorean.

Voici les textes proposés par A. V. Domaszewski et par F. Fodorean:

30 D. Kienast, *Kaisertabelle* 183.

31 Voir une liste de bornes milliaires du temps de cet empereur chez F. Fodorean, *Drumurile*, p. 72–73.

32 Voir I. Piso, *ZPE* 49, 1982, p. 225–238.

33 *TIR*, L 34, X c, p. 79–80.

34 La pièce se trouve dans le lapidaire du Musée National d'Histoire de Transylvanie.

35 Voir encore pour cette borne C. Daicoviciu 1928–1932, p. 51; idem 1970, p. 229; V. Christescu, *IstMil*, p. 113; D. Tudor, *OTS*, p. 121; M. Macrea, *VDacRom*, p. 154.

v. Domaszewski (CIL):

*Imp(eratori) C(aesari) Caio Vi-
vio Trabonia-
no [G]allo p(io) f(elici)
Aug(usto) p(atri) [p(atriciae)] et
5 Imp(eratori) C(aesari) C(aio) Vivio
Afinio Gal[ll]o
Ve[l]dominia-
no [Vo]-
lu[siano]
10 Aug(usto) p(atri) p(atriciae)
ab A[p(ulo) m(illia) p(assuum)]
XLV.*

Fodorean:

*Imp(eratori) C(aesari) Caio Vi-
vio Trabonia-
no Gallo p(io) f(elici)
Aug(usto) p(atri) [p(atriciae)] et
5 Imp(eratori) C(aesari) C(aio) Vivio
Afinio Gallo
Veldominia-
no [Vo]-
luc(sic)[iano]
10 Aug(usto) p(atri) pa(triae)
ab A[p(ulo) m(illia) p(assuum)]
XLV.*

Toutes les petites modifications du texte faites par F. Fodorean par rapport à ses prédécesseurs sont justifiées. Pourtant, à un examen attentif de la pierre, on trouve des détails qui ont échappé à tous mes prédécesseurs.

Dans la ligne 4 le P est suivi d'un signe qui pourrait être interprété comme un A. À la place d'un second P on a fait une sorte de F. Dans la ligne 5 on doit lire *G(aio)* et pas *C(aio)*. Dans la ligne 6, des deux L de *Gallo* ne restent que des traces assez douteuses. Dans la ligne 7 à la place du L on a fait une sorte de F, tandis que les lettres MI se trouvent en ligature. Malgré toute apparence, dans la ligne 8 on n'a écrit que les lettres NO, de *Ve[l]dominia/no*. Au début de la ligne 9 on distingue assez aisément les lettres VO, suivies d'un reste de la haste du L; à la fin de la même ligne on distingue des traces des lettres AN. On doit donc lire *Vol[usi]an[o]*. Dans la ligne 11 après AB A on voit la haste du P et le V; à la fin de la même ligne on voit encore la haste du P. On doit donc lire *ab Apu[lo m(illia)] p(assuum)*. Quant au cas dans lequel se trouve le nom de l'empereur, on peut choisir entre le datif et l'ablatif³⁶. Le texte devient comme il suit (Fig. 4):

*Imp(eratore) C(aesare) Caio Vi-
vio Trabonia-
no Gallo p(io) f(elice)
Aug(usto) pa(tre) [p(atriciae)] et
5 Imp(eratore) C(aesare) G(aio) Vivio
Afinio Ga[ll]o
Ve[l]dominia-
no
Vol[usi]an[o]
10 Aug(usto) p(atre) pa(triae)
ab Apu[l(o) m(ilia)] p(assuum)
XLV.*

À part les erreurs du lapicide, on rencontre dans l'inscription des formes remarquables. Dans les lignes 1 et 5 on trouve *Vivio* à la place de *Vibio*, avec la transformation, fréquente dans le latin populaire, du *b* en *v*³⁷. Dans les lignes 2–3 *Treboniano* devient *Traboniano*. Il s'agit probablement de la manière dont le lapicide, en fait un simple soldat, ou son supérieur a compris le nom de l'empereur. Enfin, dans les lignes 7–8 on rencontre la forme *Veldominiano* à la place de *Veldumniano*. On sent ici l'influence des mots *dominus*, *dominium*.

Pour la datation de la borne milliaire, on se rappellera qu'*Imp. Caes. C. Vibius Trebonianus Gallus p. f. invictus Aug.* a régné entre juin 251 et août 253³⁸ et que son fils adoptif, *Imp. Caes. C. Vibius Afinius*

36 Voir M. Rathmann, loc. cit. (n. 19).

37 Voir pour ce phénomène dans les inscriptions des provinces danubiennes H Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest-Paris 1978, p. 193–195.

38 Kienast, *Kaisertabelle*, p. 207–208.

Gallus Veldumnianus Volusianus p. f. invictus Aug., a régné entre août 251 et août 253³⁹. C'est dans ce dernier intervalle que la borne milliaire de Micia a été érigée. Cette localité, important centre militaire⁴⁰ de Dacie, se trouve sur la route qui relie, par la vallée du Mureș, Apulum⁴¹ à Partiscum⁴² et par la suite à Lugio⁴³, dans la Pannonie Inférieure. Les *LXV m. p.* (= 66,532 km) correspondent à la distance entre Apulum (Alba Iulia) et Micia (Vețel) sur la route actuelle⁴⁴.

4. Borne milliaire en tuf calcaireux, trouvée en 1975 ou en 1976 dans l'endroit « Znamăn » ou Piatra Împăratului (« Pierre de l'Empereur ») à Lăpușnicel (Fig. 5)⁴⁵, dans le Banat, plus précisément dans le couloir qui relie la dépression de Mehadia à celle d'Almăj. La pièce a une forme parallélépipédique; dimensions initiales: 182 × 34 × 33 cm. Maintenant, elle est cassée en trois⁴⁶. Le champ de l'inscription est creusé. Sa partie supérieure a été martelée. Les lettres: dans la ligne 2 conservée sont d'environ 4 cm, dans les lignes 3–4 d'environ 3 cm.

Littérature: O. Răuț, O. Bozu, R. Petrovszky, *Banatica* 4, 1977, p. 147–148; O. Bozu, *Banatica* 5, 1979, p. 187–200; *AE* 1980, 783; F. Fodorean, dans: *Orbis antiquus*, p. 527–530, n° 3, fig. A–B; *AE* 2004, 1220; F. Fodorean, *Drumurile*, p. 75–79, n° 5.

Les premiers auteurs (O. Răuț, O. Bozu, R. Petrovszki et, de nouveau, O. Bozu) y ont vu les lettres IANOPIIS ou IANO P et, au-dessous, les lettres MILI. Ils ont supposé que sous les premières lettres se cacherait le nom de l'empereur Maximianus, appartenant à la tétrarchie⁴⁷. Une domination romaine à cette époque à une certaine distance de la ligne du Danube et qui impliquerait la reconstruction des routes secondaires devrait pourtant bénéficier d'arguments beaucoup plus solides⁴⁸.

F. Fodorean a interprété les lettres IANO P d'une manière différente, en hésitant entre le nom de Volusianus, le fils de Trebonianus Gallus, et le nom de Valerianus iunior, le fils de Gallienus. Voici les deux variantes qu'il nous a offertes:



Fig. 5. borne milliaire de Lăpușnicel (deux fragments) (photo).

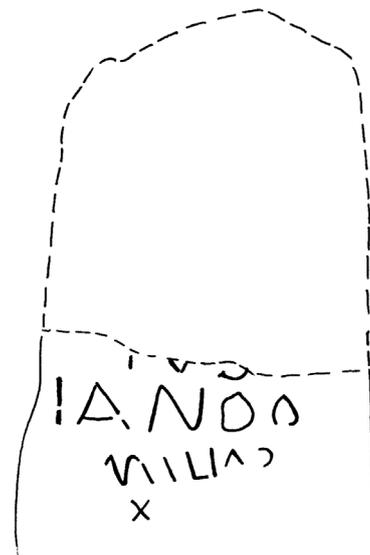


Fig. 6. La borne milliaire de Lăpușnicel (dessin).

39 Kienast, *Kaisertabelle*, p. 208.

40 TIR, L 34, X e, p. 79–80; IDR III/3, p. 55–58; N. Gudea, *DakLim*, p. *37–*39; F. Marcu, *OrgCastr*, p. 144–147.

41 Tab. Peut. VII 1 o: *Apula*; TIR, L 34, XII d, p. 29.

42 TIR, L 34, V d, p. 87.

43 TIR, L 34, II d, p. 75.

44 F. Fodorean, *Drumurile*, p. 75.

45 TIR L 34, IX g, p. 73.

46 La pièce se trouve dans le dépôt du Musée de Reșița.

47 Les auteurs de l'*AE* (1980, 783), par erreur, Maximin le Thrace.

48 Voir la critique justifiée de F. Fodorean, *Drumurile*, p. 77–78.

[IMP CAES C VIBIO TREBONIANO]
 [GALLO P F AVG PP ET IMP CAES]
 [C VIBIO VOLVVS]IANO O [F]
 [AVG P P]..... MILI[A P]?

[IMP CAES P LICINIO GALLIENO]
 [P F INV AVG P P ET IMP CAES]
 [P LICINIO VALER]IANO P [F]
 [AVG]..... MILI[A P]?

En principe, les suppositions de F. Fodorean sont correctes. Pourtant, des détails lui ont échappé à lui aussi. Dans une première ligne partiellement conservée, que personne n'avait remarquée, on distingue aisément la partie inférieure d'une haste, suivie des parties inférieures d'un V et d'un S; c'est ce qui décide en faveur de Volusianus. Dans la ligne 3 les lettres MILIA sont suivies de la boucle d'un P. Dans la ligne 4 on distingue le chiffre X, appartenant à une distance mesurée à partir d'un point inconnu, peut-être à partir de Praetorium (Plugova/Mehadia)⁴⁹, qui peut être regardé comme *caput viae*. Il n'est pas clair pourquoi on a érasé seulement le nom de Trebonianus Gallus et la moitié supérieure du nom de Volusianus. Je propose le texte suivant (Fig. 6):

[— —]
 [Vo]lvs-
 iano p(io) [f(elice) Aug(usto)]
 [a..] milia p(assuum)
 [..?]X[..?].

Lăpușnicel se trouve sur la route secondaire qui relie le camp de *Praetorium* (Plugova/Mehadia) à Sasca Montană⁵⁰ et à Slatina Nera⁵¹ et de là, vers le nord-ouest à Arcidava⁵² et vers le sud-ouest à Lederata⁵³. Or, cette route a son origine dans le couloir Timiș-Cerna et se dirige vers l'ouest, en passant par la grande villa de Dalboșeț⁵⁴ et par des zones où à l'époque romaine on extrayait du fer. C'est un argument de plus en faveur de l'idée que sous le règne d'Hadrien les Romains ont maintenu le contrôle sur la région située à l'ouest du couloir Timiș-Cerna⁵⁵. On remarque que parmi neuf bornes milliaires connues en Dacie, deux datent du bref règne de Trebonianus Gallus et Volusianus (a. 251–253). C'est un indice que l'extraordinaire effort militaire du temps de Traianus Decius a continué sous ses successeurs.

5. La borne milliaire de Sucidava a été trouvée en 1913 à peu de distance de *Sucidava* (Celei), sur la route Sucidava⁵⁶-Romula⁵⁷, selon toutes les apparences pendant le labour. Elle a été vue en 1936 par D. Tudor, qui l'a publiée, en ajoutant une photo et un dessin (Fig. 7). Il s'agit d'une colonne en calcaire; dimensions: hauteur de 155 cm; diamètre de d'environ 40 cm; lettres d'environ 5 cm. Depuis, le champ de l'inscription s'est dégradé .

Littérature: D. Tudor, *ArhOlt* 17/95–96, 1938, p. 1–7; *AE* 1939, 19; D. Tudor, dans: *Serta Hoffilleriana*, Zagreb 1940, p. 241–247, fig. 1; W. Ensslin, *Klio* 35/1–2, 1942, p. 170; D. Tudor, *OltRom*², p. 401, n° 142; idem, *OltRom*³, p. 506–507, n° 188; idem, *Podurile romane de la Dunărea de Jos*, București 1971, p. 185–187, fig. 49; idem, *Sucidava, Craiova* 1974, p. 123–127; E. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, București 1976, p. 295, n° 278; F. Fodorean, *Drumurile*, p. 81–82.

49 Tab. Peut. VI 4 o: *Pretorio*; TIR, L 34, IX g, p. 93; IDR III/1, p. 100–101; M. Macrea, N. Gudea, I. Moțu, *Castrul și așezarea romană de la Mehadia*, București 1993, p. 23–24; N. Gudea, *DakLim*, p. *31-*32; F. Marcu, *OrgCastr*, p. 143–144.

50 TIR, L 34, VII I g, p. 100.

51 TIR, L 34, VIII g, p. 104.

52 Tab. Peut. VI 3 o: *Arcidava*; TIR, L 34, VIII f, p. 30; voir pour ce camp N. Gudea, *DacLim*, p. *26-*28; E. Nemeth, *Armée*, p. 37, 137; F. Marcu, *OrgCastr*, p. 174–176.

53 TIR, L 34, VII g, p. 73.

54 TIR, L 34, VIII g, p. 52; D. Protase, *Banatica* 3, 1975, p. 349–353.

55 Sur la situation du Banat à partir d'Hadrien voir E. Nemeth, *Armée*, p. 47 sqq., 88, 147 sqq., 189–191.

56 Tab. Peut. VII 3 o: *Sucidava*; TIR, L 35, VIII h, p. 69.

57 Tab. Peut. VI 5 o: *Romula*; TIR, L 35, I h, p. 62.

En 1936 D. Tudor pouvait encore voir la partie gauche de l'inscription. En 2009 j'ai pu encore distinguer dans la ligne 2 la haste droite du N et le T, dans la ligne 3 les restes d'un E, suivis de SS et la partie inférieure d'un B, et dans la ligne 4 les lettres MII. Les traces documentées par la photo et le dessin de D. Tudor (Fig. 8)⁵⁸ soutiennent en principe la lecture qu'il a proposée:



Fig. 7. La borne milliaire de Sucidava (d'après D. Tudor). Fig. 8. La borne milliaire de Sucidava (d'après D. Tudor) (dessin).

Imp(eratori) [d(omino)] n(ostro) [Fl(avio) Val(erio) Con]-
stant[ino Aug(usto) et]
C[a]ess(ari)b(us) no[st]ris (duobus)]
m(ille) p(assuum) I.

E. Popescu et F. Fodorean acceptèrent sans réserves cette lecture. Il n'y a que W. Ensslin qui proposa dans la ligne 3 la solution *C[a]ess(aribus) b(eatissimis) no[b(ilissimis)]*, semblable selon lui aux ILS 708 sqq., 720 et 722⁵⁹. Dans les deux *Caesares* D. Tudor a cru reconnaître Constantinus Iunior, Caesar depuis 317, et Constantius, qui portait le même titre depuis 324.

Si je ne me trompe pas, sur la photo de D. Tudor la lettre qu'il prenait dans la ligne 1 pour un N a toutes les chances d'être un F, car je ne vois pas la barre oblique d'un N; en revanche, il me semble y distinguer la barre médiane d'un F. Entre le P et ce supposé F le C de *C(aesare)* trouverait assez de place. Un autre problème de la lecture de D. Tudor est l'absence de l'indication du point de départ de la route, qui devrait être Sucidava. La reconstitution que je propose prend en considération un nombre égal de lettres (12–13) dans les trois premières lignes:

Imp(eratore) [C(aesare)] F[il(avio) Val(erio) Con]-
stant[ino Aug(usto) et]
C[a]ess(aribus) b(eatissimis) no[b(ilissimis) a Suc(idava)]
m(ille) p(assuum) I.

58 D. Tudor, dans: Serta Hoffilleriana, Zagreb 1940, p. 241–247, fig. 1.

59 W. Ensslin, Klio 35/1–2, 1942, p. 170, dont l'hypothèse a été rejetée par D. Tudor, OltRom³, p. 507, ad n° 188.

La seconde variante n'envisage pas une égale répartition des lettres dans les lignes:

*Imp(eratore) [C(aesare)] F[l(avio) Val(erio) Con]-
stant [ino p(io) f(elice) Aug(usto) et nobb(ilissimis)]
C[a]ess(ari)b(us) n[n(ostris) a Suc(idava)]
m(ille) p(assuum) I.*

Cette seconde solution aurait à son tour plusieurs variantes, toutes incontrôlables. Les deux S de la ligne 3 indiquent clairement deux *Caesares*. On a deux *Caesares* entre 326, l'année de la mort de Crispus, et 333, l'année de la nomination de Constans I. Ils sont Constantin II (Flavius Claudius Constantinus) et Constantius II (Flavius Constantius)⁶⁰.

Si la borne n'a pas été apportée du sud du Danube, elle semble indiquer que les Romains se soient consolidés sur le bord gauche du Danube et qu'ils se soient efforcés de rétablir le contact avec des localités situées plus au nord⁶¹.

ABRÉVIATIONS

V. Christescu, IstMil	Istoria militară a Daciei romane, București 1937.
C. Daicoviciu 1928–1932	<i>Un nou „miliarium” din Dacia</i> , dans: AISC I/2, 1928–1932, p. 48–53, 72.
C. Daicoviciu 1970	<i>Un nou „miliarium” din Dacia</i> , dans: Dacica, Cluj 1970, p. 224–230.
F. Fodorean, Drumurile	Drumurile din Dacia romană, Cluj-Napoca 2006.
N. Gudea, DakLim	Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte, dans: JRGZ 44, 1997, p. *1–*110 (tiré à part).
D. Kienast, Kaisertabelle	Römische Kaisertabelle, Darmstadt 1990.
M. Macrea, VDacRom	Viața în Dacia romană, București 1969.
F. Marcu, OrgCastr	Organizarea internă a castrurilor din Dacia, Cluj-Napoca 2009.
E. Nemeth, Armee	Die Armee im Südwesten des Römischen Dakien, Timișoara 2005.
Orbis antiquus	Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis (éd. L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman, C. Găzduc), Cluj-Napoca 2004.
TIR, L 34	Tabula Imperii Romani. Aquincum-Sarmizegetusa-Sirmium, Budapest 1968.
TIR, L 35	Tabula Imperii Romani. Romula-Durostorum-Tomis, Bucarest 1969.
D. Tudor, OltRom ²	Oltenia romană ² , București 1958.
D. Tudor, OltRom ³	Oltenia romană ³ , București 1968.
D. Tudor, OltRom ⁴	Oltenia romană ⁴ , București 1978.
D. Tudor, OTS	Orașe, târguri și sate în Dacia romană, București 1968.

Ioan Piso
„Babeș-Bolyai University” Cluj-Napoca
Faculty of History and Philosophy,
Department of Ancient History and Archaeology
piso_ioan@yahoo.com

⁶⁰ Voir D. Kienast, *Kaisertabelle*, p. 295–296, 302, 307, 309.

⁶¹ Voir D. Tudor, *OltRom³*, p. 425 sqq.; *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles–Berchem 1965, p. 73 sqq.; *Podurile romane de la Dunărea de Jos*, București 1971, p. 182 sqq.; *OltRom⁴*, p. 416 sqq.